

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 14 (1971)

Heft: 2

Artikel: Allocution prononcée à l'occasion du 50e anniversaire de la Société suisse des bibliophiles

Autor: Kohler, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gesellschaft nicht ab; das Wirken durch das gesprochene Wort kommt dazu, das Gespräch von Mensch zu Mensch. Daß Ihnen das durch die zwei festlichen Tage geselligen Zusammenseins in reichem Maße vergönnt sei, wünsche ich von Herzen. Niemand hat wohl der Freundschaft mit Büchern und Menschen ergreifendere Worte gewidmet

als Martin Buber: «Ich habe nichts von Büchern gewußt, als ich dem Schoß meiner Mutter entsprang, und ich will ohne Bücher sterben, eine Menschenhand in der meinen. Jetzt freilich schließe ich zuweilen die Tür meiner Stube und ergebe mich einem Buch, aber nur, weil ich die Tür wieder öffnen kann, und ein Mensch blickt zu mir auf.»

S. KOHLER (BERNE) *

ALLOCUTION PRONONCÉE À L'OCCASION
DU 50^e ANNIVERSAIRE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BIBLIOPHILES

Monsieur le Président,
Monsieur le Conseiller fédéral,
Mesdames, Messieurs,

Vos références à Voltaire et à Montesquieu – que j'ai particulièrement appréciées, Monsieur le Président, dans votre irrésistible invitation – n'eussent point laissé indifférent quelqu'un de moins sensible à votre culte passionné de l'incunable et du livre rare. C'est donc que tous les raffinements et les subtilités de votre art eurent raison bien avant la lettre de ma participation enthousiaste à cette rencontre que je vous souhaite large de satisfactions et riche d'options bibliophiles originales, de bon soin et de grand goût.

C'est donc dire que je suis à l'aise pour vous apporter les témoignages d'admiration et d'encouragement du Gouvernement bernois... Mon salut cordial est d'autant plus sincère que je m'associe, avec le Conseil exécutif, à votre vocation typiquement helvétique et à vos traditions de bons rapports entre les confédérés de langues, de croyance et d'us et coutumes différents.

Qu'en l'occurrence, le canton s'identifie à la ville fanion, berceau de votre association, qu'il partage un peu la légitime fierté de la

capitale qui a donné le jour – il y a tantôt 50 ans – à votre vénérable société, on ne verra par là que geste d'entente et de déférence.

Quant à M. le Conseiller fédéral Tschudi, il sait combien nous sommes conscients – et tout le bien que nous en pensons – de ses incommensurables prestations en faveur du pays.

Cela dit, je vous sais gré, Monsieur le Président, particulièrement à vos comités de Bâle après Berne, aujourd'hui de Zurich, avec à sa tête M. le professeur Schwarz dont nous apprécions la distinction et les éminentes qualités, de promouvoir une œuvre éminemment culturelle, artistique et humaine au plan le plus élevé.

Ce n'est point à vous qu'il faut faire l'éloge du livre – «moyen d'échange intellectuel» – «ouvrage d'esprit» – «refuge...» – «réserve de savoir...» – «substance...» – ou beaucoup plus simplement: le dépositaire de ce que les hommes veulent conserver bien au-delà des générations qui passent... Nerval, vous aurait-on répété vraisemblablement, prétendait qu'un bibliophile sérieux «ne communique pas ses livres... lui-même ne les lisant pas, disait-il, de crainte de les fatiguer...».

J'entends vos protestations et pourtant il n'est pas exclu que semblables affirmations supportent quelque pertinence s'agissant de la fibre bibliophile...

* Monsieur S. Kohler est Directeur de l'Instruction publique du canton de Berne.

Le fait est que, si opuleusement vêtus soient-ils, ou fussent-ils, les livres, pour ne contenir que des phrases mortes... seraient désespérément vides!

Et... parodiant les meilleurs d'entre-eux, je me surprends à comparer l'écriture à la parole et j'ai quelque peine à écarter le vide de sens que pourrait bien risquer mon propos...

Alors, vivement que je me réfugie dans cet admirable trait de Victor Hugo, diamant parmi les diamants (à mon sens du moins!):

«Tout homme est un livre, où Dieu lui-même écrit...»

Après cela, qui oserait tenir ouvert son propre livre? – A Dieu vat donc pour un nouveau demi-siècle de jeunesse, de semailles et de moissons de votre admirable association...

DIETRICH W. H. SCHWARZ (ZÜRICH)

FÜNFZIG JAHRE SCHWEIZERISCHE BIBLIOPHILEN-GESELLSCHAFT

Rückblick und Ausblick*

Meine Damen und Herren,
wir sind hier in Bern zu unserer Jahresversammlung zusammengetreten, um der vor 50 Jahren in dieser Stadt erfolgten Gründung unserer Gesellschaft zu gedenken. Fünfzig Jahre sind kein langer Zeitabschnitt, besonders für den, der sich gern mit den Dingen der Vergangenheit befaßt, und doch bedeuten *diese* fünfzig Jahre ein halbes Jahrhundert, das von Ereignissen erfüllt war, die wie kaum je in das Schicksal der Völker, Gemeinschaften und Individuen auf das nachhaltigste eingegriffen haben. – Daß sich eine Gesellschaft, die rein ideellen Zielen nachstrebt, in einem solchen Zeitabschnitt halten, ja eine glückliche Entwicklung nehmen und in blühendem Zustand in das zweite Halbjahrhundert ihrer Geschichte eintreten kann, ist – abgesehen von der ungeahnten wirtschaftlichen Entwicklung unseres Landes – ein Zeichen dafür, daß sie eine innere und äußere Existenzberechtigung in sich trägt, die sie auch moralisch ermächtigt, auf ihre Geschichte zurückzublicken und heute einen Festtag zu begehen.

In dem neuen Heft des «*Librarium*», das Ihnen in diesen Tagen in die Hände gelegt

* Ansprache des scheidenden Präsidenten zum Abschluß der Jahresversammlung am 22. Mai im «*Casino*» Bern.

wurde, haben Sie einen Rückblick auf die ersten 50 Jahre unserer Gesellschaft gefunden. Es könnte somit überflüssig scheinen, wenn ich Ihnen an dieser Stelle nochmals einen solchen Rückblick vermitteln wollte. So möchte ich nur kurz zusammenfassen und mir auch einige Gedanken für die Zukunft unserer Vereinigung zu äußern erlauben. Denn es wäre genauso falsch, nur Zukunftsperspektiven nachzuhängen, ohne zuverlässige Kenntnis des Vergangenen zu besitzen, wie wenn man lediglich in die Vergangenheit zurückblicken würde, ohne an die Zukunft zu denken. Bei der heute leider hie und da geäußerten, aber irrigen Auffassung, die geschichtliche Dimension könnte zugunsten futurologischer Betätigungen vernachlässigt werden, ist es gerade auch die Pflicht einer Gesellschaft wie der unsrigen, an der Verankerung des Künftigen im sorgfältig geklärten Grund des Vergangenen mitzuwirken.

Drei Abschnitte lassen sich in der Geschichte der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft deutlich unterscheiden; sie sind durch die jeweiligen juristischen Sitze gekennzeichnet: Bern – Basel – Zürich. Diese Namen bedeuten aber nicht nur lokale Zufälligkeiten; sie wirkten sich auch auf den geistigen Habitus unserer Gemeinschaft aus: Parallel zum Sitz hat sich auch der Titel un-